

l'année suivante, nous le trouvons réfugié à Vienne, d'où il fit parvenir aux échevins de vives plaintes au sujet des dommages que les troupes de la Ligue lui avaient fait subir. Peut-être s'agissait-il là du pillage et de la destruction de son château de Riverie. Mais le Consulat, dont la haine pour les partisans du roi était toujours ardente, lui répondait que s'il avait consenti à une trêve c'était avec ceux du Dauphiné et non avec ses ennemis réfugiés, *qui étoient tenus pires ennemis que les autres* (septembre 1591).

Mais la fidélité d'Antoine Camus pour le roi Henri IV ne fut pas ébranlée par tous ces désastres. Il prit une part active à la guerre qui continuait avec des alternatives diverses dans le Lyonnais et le Forez. Ce fut ainsi que, vers la fin de 1593, il fut fait prisonnier par Honoré d'Urfé, qui s'était rallié au parti du duc de Nemours. Mais il ne demeura pas longtemps captif. La ville de Lyon se soumit, en effet, à l'autorité du roi, au commencement de février 1594. Deux ligueurs, Basoche et Fortunat, se trouvaient alors dans les prisons de la ville, et Henri IV proposa lui-même aux échevins de les échanger contre le seigneur de Riverie. Cet échange eut lieu sans doute, car nous voyons, quelque temps après, Basoche chargé de traiter de la reddition de Montbrison.

A ce moment, toutes les haines de partis étaient éteintes et la concorde réunissait amis et ennemis sous les mêmes drapeaux. Aussi, quand le 7 février 1594, d'Ornano fit son entrée solennelle à Lyon, dont il venait prendre possession au nom du roi, vit-on les anciens ligueurs les plus fanatiques se mêler dans le cortège aux fidèles royalistes. La Baume qui avait commandé, en 1590, la garnison de Riverie assiégé, y figurait à côté de Chevrières, le destructeur de la vieille forteresse.